



Aide à la Prédication  
Dimanche le 22 février 2015  
Invocavit  
Mathieu 4, 1-11

Frédéric Gangloff  
Lingolsheim

## Réactions

- L'Esprit peut aussi nous conduire dans le désert pour être tenté par le Diable. Faut-il se méfier du Saint Esprit ?
- Que devient le « *Ne nous soumetts pas à la tentation ?* »
- Je suis très désappointé ! Il n'y a même pas de sexe ! Le réalisateur de « la dernière tentation du Christ », n'a-t-il donc rien compris au film ?
- C'est quoi cette bataille à coups de versets bibliques que les protagonistes se jettent à la tête ?
- Se « suicider » pour le plaisir de tester ses limites, ou pour une cause, n'est-ce pas une manière de tenter Dieu ?

## Contexte

Si le prologue de l'enfance est spécifique à Mathieu, la seconde unité thématique (3, 1-4, 16) est commune à Marc et Luc : a) La mission du Baptiste (3, 1-12) ; le baptême de Jésus (3, 13-17) ; les tentations au désert (4, 1-11) ; Jésus inaugure le royaume de Dieu (4, 17-8, 17). Néanmoins, Mathieu rajoute quelques éléments théologiques particuliers :

1. Jean paraît « *dans le désert de Judée* » et Jésus vient de Galilée. Ils se rencontrent tous deux dans le désert, symbolique forte de l'histoire d'Israël,
2. En 3, 14-15, les deux établissent un véritable dialogue théologique avec une sorte de passation de témoin...
3. Le baptême de Jésus, son séjour au désert poussé par l'Esprit, sa tentation, sont une reprise des étapes phares d'Israël au désert ; l'évangéliste a fortement accentué ce rapprochement,
4. Jésus reprend à son compte la déclaration du Baptiste (3, 1) en 4, 17 : « *Convertissez-vous, car le royaume des cieux est tout proche.* » Cependant, dès 4, 15, on passe du désert -carrefour de l'histoire d'Israël- à la « Galilée, carrefour des païens... »
5. Enfin, la conclusion du baptême en 3, 17 : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour.* » est reprise dans la bouche du démon par deux fois : « *Si tu es le Fils de Dieu...* »

## Éléments de lecture

On notera les verbes de mouvement et les lieux symboliques qui font de Jésus une sorte de pantin qui se laisse entraîner par des sujets divers :

v. 1 : Il est conduit au désert par l'Esprit

v. 5 : Le diable l'emmène dans la ville Sainte et le place sur le faîte du Temple (le diable étant celui qui jette de travers, le semeur de zizanie)

v. 6 : Jette toi-même en bas !

- v. 8 : Le diable l'emmène sur une très haute montagne
- v. 9 : Si tombant, tu te prosternes devant moi !
- v. 10 : Retires-toi Satan (l'adversaire, l'opposant identifié)
- v. 11 : Le diable le laisse

On remarquera également l'inclusion habile entre le v. 3 où le tentateur (pas encore le diable) s'approche de Jésus et lui parle, et le v. 11 où les anges s'approchent de lui et le servent...

On ne manquera pas de relever la récurrence de la thématique de l'écrit (v. 4, 6, 7, 10), en réponse à l'oral (v. 3, 4, 6, 7, 9, 10) (l'écrit et le dit). Si l'on devait tourner un film, il faudrait attirer l'attention sur les séquences sans paroles : v. 1, 2, 5, 8, 11.

## Éléments de commentaire

Dès le départ, la symbolique du désert est pleinement exploitée. Toutefois, il n'y a que la première scène, et la conclusion, qui s'y déroulent... Dès l'AT, le désert devient le repère des démons, des bêtes malfaisantes, un lieu de sécheresse, d'aridité et de mort avant d'être « recyclé » comme une sorte de lune de miel, parenthèse entre Dieu et son peuple. Car au-delà de la symbolique, 40 est un chemin vers la mort. Jésus met en péril son corps renaissant du baptême. Jésus a faim, il est faible...

Entre les lignes, le texte nous invite à redécouvrir derrière Jésus, Israël au désert. Les quarante jours et quarante nuits évoquent les quarante années de la traversée du désert (la galère ?). Les pains évoquent la manne ("Qu'est-ce ?"), que le Seigneur fait pleuvoir du ciel (Exode 16/4) suite aux plaintes des Israélites. Souvenons-nous également du fameux Mara (Exode 15/23s) où le Seigneur mit (15/25) à l'épreuve son peuple, tandis que ce peuple tente son Dieu (17/7). Dieu éprouve son peuple pour qu'il soit plus fort, et renforce son identité et appartenance à lui-seul. Mais surtout, le peuple tente Dieu, pour le mettre à son "service", pour qu'il devienne le Dieu à son « image ». Mathieu enracine son Jésus profondément dans le Seigneur de l'Ancien Testament.

La «*battle*» scripturaire fait rage selon la version de la Septante. Jésus lance les hostilités par Deutéronome 8, 3. Dans la VO, il s'agit d'un verset fondamental pour l'éducation d'Israël : « *Il t'as mis dans la pauvreté, il t'as fait avoir faim et il t'as donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur.* » Puis le Diable réplique par le Psaume 91, 11-12, légèrement trafiqué : « *Car il chargera ses anges de te garder en tous tes chemins. Ils te porteront dans leurs bras pour que ton pied ne heurte pas de pierre.* » Jésus rétorque par Deutéronome 6, 16 : « *Vous ne mettrez pas à l'épreuve le Seigneur votre Dieu comme vous l'avez fait à Massa.* » Tenter Dieu c'est le manipuler au profit de l'humain. Une fois que le Diable est devenu Satan et qu'il a dévoilé son véritable visage, Jésus l'envoie dans les cordes avec son fameux « *En arrière, derrière moi...* » et lui cloue le bec avec Deutéronome 6, 13 : « *C'est le Seigneur ton Dieu que tu craindras, c'est lui que tu serviras...* ».

A noter que le Démon est aussi un spécialiste de l'Écriture. Il ne se gêne pas pour citer sa propre Loi. Comme quoi, on peut beaucoup parler, écrire... On peut utiliser les versets bibliques pour se les jeter à la figure et n'être qu'un haut (beau ?)-parleur ou une cymbale retentissante qui ne désire guère aller au fond des choses... A méditer par tous et surtout par les ministres de la « parole »...

Les commentateurs hésitent sur la portée réelle de la triple tentation par Mathieu :

1. S'agit-il du refus pur et simple du messianisme terrestre et politique ?
2. Aurions-nous ici le catalogue type des tentations éprouvées par le chrétien ?
3. Jésus apparaîtrait-il finalement comme vainqueur des « tentations » auxquelles Israël avait jadis succombé ?

Le fil directeur qui se dégage est clairement la tentation du « fils de Dieu » :

- a) Jésus est bien le « fils de Dieu » tant qu'il reste soumis au Père tout comme Israël a la même vocation. La manne au désert sert à aiguïser la faim de la parole divine.

Le doute en la puissance divine est toujours présent ainsi que les attraites de l'idolâtrie. Tant de traits présents dans le portrait d'un Messie politique...

- b) Jésus imite son Père et gagne en miséricorde et en humilité. Tel est le projet du disciple qui « tentera » de se fier à la protection divine en se gardant de mettre Dieu au défi de lui prouver qu'il bénéficie d'une telle protection...
- c) Le Diable fait une offre qu'il ne possède pas. Car Jésus, messie royal, a déjà les nations en héritage. Toutefois, ce « pouvoir » dont il dispose déjà, il ne l'acceptera que de son Père, lorsqu'il sortira vainqueur de la mort...
- d) Jésus marche dans les pas d'Elie, se hâtant vers le mont Horeb, et dans ceux de Moïse, guidant son peuple vers la terre promise... Mais Jésus n'échouera pas comme Moïse, au moment de toucher au but. Il dessine un chemin à l'Église en devenir. Son baptême ouvre sur un nouvel Exode, où la tentation sera bien présente, mais où le royaume des cieux se profilera au bout ; à condition de remettre Dieu sur le devant de la scène !

### Quelques idées pour la prédication

D'emblée, ce qui est réconfortant pour nous c'est que Jésus est « tentable ». Il faut arrêter de vouloir à tout prix le sauver de cela. Il peut ainsi nous comprendre lorsque nous passons par les secousses de la tentation. Il me semble que les nombreux exemples de l'Ancien Testament, et cette péricope, devraient nous amener à nous méfier du texte de Jacques 1/13 : « *Que nul, quand il est tenté ne dise : ma tentation vient de Dieu. Car Dieu ne peut être tenté de faire le mal et ne tente personne.* » Une telle interprétation étriquée enferme Dieu (et son Fils) dans un schéma rigide et dogmatique. D'ailleurs pour faire un peu dans la « provoc » on pourrait décider :

### Et si Jésus avait dit « chiche » au Diable ?

Nous avons de multiples exemples des « Et si... » On pourrait reprendre les deux fois où le Diable dit à Jésus : « Si tu es (vraiment ?) le fils de Dieu... » :

1. La tentation du pain et ses conséquences. Les romains l'avaient déjà compris dans le fameux du « *pain et des jeux* » que nous appliquons régulièrement dans nos sociétés lors des « grognements » de foule. Rendons-nous compte, changer les pierres en pain... Cool ! Trop fort le Christ ! Plus de problème de faim dans le monde. Des pierres, c'est pas ce qui manque ! Plus de chiffres de la faim dans le monde ! Plus d'images insoutenables de gosses sous-alimentés ! Plus de collecte inutiles ! Plus besoin pour nous de jeûner, et de partager, parce que nous avons tout de même un peu mauvaise conscience. S'en remettre à Jésus, qui changerait les pierres en pain chaque jour et ne plus avoir besoin d'aller chez le boulanger... C'est tout de même dommage qu'il ne l'ait pas fait... Nous pourrions dormir repus, sur nos deux oreilles. « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et donne surtout à ceux qui ont faim parce que c'est plus dans nos moyens...* » Pourquoi Jésus, ne leur as-tu pas transformé ces pierres en pain ? Si tu ne veux pas le faire pour toi ? Fais le pour nous quoi ! Pourquoi as-tu dit : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger !* »
2. Pourquoi t'as pas sauté ? Tu aurais pu faire ton show et les gens t'auraient admiré, respecté... Mets leur en plein la vue ! Nous avons besoin d'images choques ! Il ne suffit plus de parler, il faut se montrer et agir ! Et si tu refaisais le coup tous les Dimanches, tu assurerais le spectacle. Les Églises seraient pleines ! C'est rien pour toi, juste un petit numéro et les gens adorent... Du coup, tout le monde aurait la preuve que tu es bien le *King*. Plus de théologie, plus de prédications, plus de KT, plus d'études bibliques ch.... On se transformerait tous en imprésario. Ça nous aurait drôlement arrangé que tu sautes au lieu de rester en rade sur le toit... Nous

aurions pu te regarder faire, en simple spectateur bien calé dans notre fauteuil avec notre pop corn. Jésus le cascadeur...L'homme qui tombe du pic et à pic...

3. En fait tu sais pas y faire ! Le Diable, lui, sait...Pourquoi tu ne le laisserais pas simplement aux commandes ? Et hoppla, en bon alsacien... Tous dans le même moule, tous uniformisés... Un monde parfait, bien en rang, pas une tête ne dépasserait... L'ordre, la sécurité... Des Églises bien propres et parfaites où tout le monde chante les mêmes cantiques et où chacun tire dans le même sens - De toute façon ils n'ont pas le choix-. Des pasteurs modèles, des paroissiens droits, fidèles et dévoués...Ce sera tout blanc ou tout noir, mais plutôt blanc... Un monde sans déchirures, idéal, sans défauts... Quel dommage que tu ais résisté ! Pourquoi n'as-tu pas lâché juste sur ce petit point et tout irait tellement mieux dans le monde ! Qu'est-ce qu'on aurait évité comme situation de crise ?

Heureusement que tu as tenu ferme, heureusement que tu as été crucifié. Car tu as fait de nous des humains libres d'aimer ou de haïr ; cette fameuse liberté des enfants de Dieu ! Grâce à toi, nous avons le choix d'être tenté ou non, c'est notre antidote face à la manipulation. Si aujourd'hui les pierres deviennent du pain, demain c'est l'humain qui deviendra inhumain...Le Christ n'a pas hésité ! Ainsi soit-il !

### **Jésus eut faim...**

On peut aussi exploiter ce côté dans le message. Avoir faim c'est être faible...A bout de forces... Christ était dans un état de faiblesse extrême. Il était vulnérable comme nous tous. De manière paradoxale, il se laisse entraîner par le Diable comme un pantin sur divers lieux et, dans un réflexe de survie, il ne fait aucun discours théologique, aucune leçon de morale, aucun acte miraculeux... Il se contente de revenir à l'essentiel. Il cite les écritures et s'abrite derrière elles... Revenir aux écritures dans leur dépouillement ultime et s'y agripper... De quoi ravir les âmes protestantes de pure souche...Tout en gardant à l'esprit (Sain/saint ?) que le diable également s'y connaît en écritures...

### **La filiation divine de tout homme et les dangers de l'idolâtrie...**

Être nourri et être porté, c'est notre désir d'enfant. Revenir dans le sein maternel et s'y abriter ! Renoncer à son autonomie et on dominera tout ! Le tentateur propose au fils de Dieu de fusionner tout de suite avec son Père. Transformer les pierres en pain c'est échapper au travail, à la pénibilité, et à toute communion entre humains. Être en haut du Temple comme le peuple en haut de l'affiche, c'est devenir un Dieu inaccessible qui n'a aucune part avec l'humain. Être porté par un autre, se remettre à lui et d'autres se soumettront à moi... Encore aujourd'hui la paternité ne repose sur aucune preuve (sauf l'ADN) et elle repose sur la confiance. Ce n'est que le Père qui peut reconnaître le fils et c'est ce qui s'est passé lors du baptême de Jésus. Le Diable propose à Jésus d'établir sa filiation divine par la puissance...Cela me rappelle, pour les fans de la guerre des étoiles, l'épisode où Luke Skywalker, comme épreuve initiatique, doit affronter dans les marécages Darth Vader. Au moment où Luke lui coupe le casque, il découvre avec stupeur son propre visage qui lui est révélé... Le côté obscur de la Force... Jésus, au désert, seul et face à lui-même, livre un combat en lui-même, où son adversaire est la figure pervertie du divin, le côté obscur où tous les coups sont permis... Ce désert que nous traversons tous et où tout semble mort en nous car l'esprit s'est retiré...Que faire ? Guérir de nos dépressions par des médicaments ou par magie ? S'en remettre à une religion consolatrice qui nous permet de nous guérir nous-mêmes ? Aller jusqu'à vendre son souffle pour pouvoir habiter le corps des autres et vivre notre vie par procuration ?